

ANUARIO DEL SEMINARIO DE FILOLOGÍA  
VASCA «JULIO DE URQUIJO»

International Journal of Basque Linguistics and Philology

LII: 1-2 (2018)

*Studia Philologica et Diachronica  
in honorem Joakin Gorrotxategi*

*Vasconica et Aquitanica*

Joseba A. Lakarra - Blanca Urgell  
(arg. / eds.)

eman ta zabal zazu



Universidad  
del País Vasco

Euskal Herriko  
Unibertsitatea

# Bayonne au bord du fleuve (*Bayonne on the riverbank*)

Jean-Philippe Gonzalez-Eppherre

Agrégé de l'Université

Beñat Oihartzabal

DRE, CNRS, centre IKER

## Abstract

*In this paper a new proposal is made regarding the origin and the formation of the Gascon and Basque city name Baiona 'Bayonne', which replaced the old name of the city (Lapurdo) in the 12<sup>th</sup> century, and which has been used since then, to designate the episcopal diocese, church and city. The authors, first, mention the most often given etymology, offered already in the 17<sup>th</sup> century by Veillet, and still defended two centuries later by bascologists like Bonaparte (1875) and Gavel (1920). Following this proposal, the origin of the name, quite transparently, is the Basque NP *ibai ona* 'the good river', with the noun *ibai* 'river'; and the adjective *on* 'good', with the determiner *-a*. However, this analysis doesn't satisfy present-day specialists (Orpustan 1996), because of the second term of the compound, which raises some difficulties. The authors, although they don't discard in principle that the origin of the toponym could be a Basque nominal like *ibai*, propose to take another approach, which, they think, could give more soundly based results: in place of starting from the conjectural Basque NP *ibai ona*, which indeed seems superficially rather proximate to *baiona*, they prefer to take the attested historical form in the two languages as point of departure to reconstruct a form, which, following the regular diachronic evolution of both languages, should end up in a form like *baiona*. Such a form, the authors argue, is *\*baionda*, with *-nd-*. The authors propose that this word could result from the adaptation to the Latin spoken as second language by Basque people of a Basque toponym *ibaiondo* 'riverside', used as a modifier of a noun such as *civitas*, *villa*, *castra* (e.g. *castra ibaionda*).*

**Keywords:** *Gascon, Basque, Latin, etymology, Bayonne, Baiona, \*Baionda, ibaiondo.*

## Résumé

*Dans cet article, une nouvelle proposition est avancée concernant l'origine et la formation du toponyme gascon et basque Baiona 'Bayonne', nom utilisé pour désigner la cité et l'église épiscopales, en se substituant à l'ancienne appellation Lapurdo, à partir*

du 12<sup>ème</sup> siècle. Premièrement, les auteurs rappellent les principales étymologies défendues dans le passé, depuis au moins le 18<sup>ème</sup> siècle, et le plus souvent reprises par la suite (Bonaparte 1875, Gavel 1920), avec généralement pour point de départ un SN ayant pour tête un nom basque comme *ibai* 'rivière' et un second terme, un modifieur, *ona*, glosé comme associant l'adjectif *on* 'bon' et le déterminant *-a*. Cette analyse cependant ne satisfait pas les spécialistes actuels (cf. Orpustan 1996), en raison en particulier des difficultés créées par le second élément du composé. Deuxièmement, les auteurs, sans mettre en cause une origine indirecte partant du nom *ibai*, font l'hypothèse qu'une démarche plus féconde pourrait consister à partir du toponyme actuel, bien attesté depuis le 12<sup>ème</sup> siècle pour désigner la cité épiscopale (Abbé V. & Daranatz, Abbé J-B. (édit.), 1910), et de voir en fonction de l'évolution diachronique du gascon et du basque, quelle serait la forme reconstruite permettant d'aboutir à *Baiona*, avec maintien du *n* dans les deux langues. Ils sont ainsi conduits à proposer la forme \**baionda*, qui satisfait les critères requis, et qu'ils associent au basque *ibaiondo* 'bord de l'eau, rive'. C'est ce SN qui, selon les auteurs, aurait servi de base à la formation d'une forme latinisée come *baionda*, après que le SN emprunté ait été utilisé dans le latin de seconde langue des bascophones locaux comme modifieur d'un nom latin tel que *civitas*, *villa*, ou *castra* (ex. *castra baionda*).

**Mots clés:** *gascon, basque, latin, étymologie, Bayonne, Baiona, \*baionda, ibaiondo.*

Le nom de la ville de Bayonne est considéré communément comme devant provenir d'une forme antérieure d'origine basque telle que « *ibai ona* », qui signifierait « le bon fleuve » ou bien, en donnant un autre sens au terme « *ona* » (selon Orpustan (1996), utilisé dans les désignations oronymiques, et à rapprocher sans doute du radical *bun/mun*, le syntagme voulant dire quelque chose comme « hauteur des cours d'eau ».)

Dans la seconde forme, *baiona* la perte de la voyelle initiale serait dûe au déplacement normal de l'accent en basque, dans un mot composé, sur la syllabe initiale du deuxième membre, soit sur le *o-* de *on-a*, de sorte que le *i-* initial atone, en position éloignée de l'accent du mot, se trouverait affaibli et voué à l'amuïssement, comme dans le cas du nom *Baigorri* provenant d'une forme « *ibai gorri* » (rivière rouge). (sur l'apocope de la voyelle initiale, dans *Baiona* et *Baigorri*, voir déjà Bonaparte 1875)

Pour autant, dans le cas de Bayonne, le site ainsi désigné est très ancien, puisque connu dès l'époque romaine, et une dénomination « *baiona* » adoptée du basque par les arrivants latins il y a si longtemps et toujours d'usage actuellement tant en basque qu'en en gascon, ne saurait s'être maintenue intacte depuis deux mille ans que d'une manière peu ordinaire.

En effet, en basque, comme en gascon (ou basco-roman), qui ont une phonétique originelle semblable, un « *n* » intervocalique est en position faible et ne peut subsister : comme on le sait, la poule latine « *gallina* » donne la gasconne « *garia* », tandis que le canard latin « *anatem* » donne le basque « *ahate* ». En l'absence très probablement de l'adjectif précatif *on* 'bon' et de l'article dans ce contexte onomastique (Orpustan 1996), on devrait dès lors s'attendre à ce qu'une forme antique comme « *baiona* »,

perdant son « n » simple intervocalique au fil du temps (cf. Michelena 1989: 139 qui cite le nom moderne usuel *Mokoroa*) attesté sous la forme *Mokorona* en Gipuzkoa, aux 5 et 6<sup>ème</sup> siècles), évolue en basque vers un type « maioa », et en gascon vers un type « baioa /bayoue ». Mais tel n'est pas le cas.

Il ne paraît donc pas inutile de continuer à s'interroger sur l'origine du nom et d'essayer d'envisager quelque autre hypothèse.

De fait, sans dénier le fondement basque du toponyme, qui représente une base naturelle, il n'est pas interdit d'inverser la perspective, et de partir des formes basques et gasconnes connues, pour reconstruire le forme commune qui devait aboutir aux formes attestées en vertu des règles de la phonologie diachronique de chacune des langues. Ainsi, en supposant que la forme locale actuelle « Baiona/Bayoune » est une forme évoluée et non pas antique et que, compte-tenu de la situation socio-linguistique du lieu, il pourrait s'agir d'une forme basco-romane —et non strictement euskarienne —laquelle a été reprise dans l'usage basque courant. Il s'agit donc d'induire des lois de la phonologie historique quelle forme commune a pu donner comme résultat *baiona* en basque, et en gascon.

Dans une telle hypothèse l'existence actuelle du *n* intervocalique dans le nom *Baiona* en gascon pourrait s'expliquer régulièrement par le fait que, à l'origine, ce « n » n'était précisément pas intervocalique mais appuyé sur une autre consonne qui s'est amuïe suite à l'assimilation *-nd* → *-n*.<sup>1</sup> Cette situation est bien connue (voir Rohlfs, §471, avec le cas bien illustratif de *landa*, qui donne « lana/lanne » en gascon, ou avec le verbe antique « andar » (identique au castillan) quidonne « anar » en gascon. Ce cas de figure peut conduire à postuler une forme antique telle que *baionda* usitée sur place par les Romains et produisant régulièrement *baiona* en basco-roman, après une phase intermédiaire à forme géminée *baionna* (cette dernière pouvant du reste contribuer à expliquer l'orthographe française « Bayonne »).<sup>2</sup>

<sup>1</sup> L'autre possibilité théorique, mais qui dans le cas présent ne paraît pas conduire à sur de significatif serait que la forme précédent le *-n* intervocalique ait été un *-N-* dans le cadre d'un système ayant une opposition lenis fortis du type de celle reconstruite pour le basque ancien par Michelena (1961), et en l'occurrence avec une géminée dans les graphies latines, comme cela est bien attesté pour le gascon.

<sup>2</sup> La ville a pris son nom actuel tardivement, en se subsituant dans les cartulaires au vieux *Lapurdum*. Selon Gavel (1920), qui cite Veillet à la suite des historiens Dubarat et Daranatz, c'est au XII<sup>ème</sup> siècle que le nom donné aux rives de la Nive où habitaient en particulier les Basques, aurait été étendu pour désigner l'ensemble de la ville. Veillet évoque les diverses étymologies possibles à partir de la langue locale, soit, outre *ibai ona* 'bonne rivière', et *baia ona* 'bonne baie', et même, en évoquant l'approbation, par les habitants, du lieu choisi pour bâtir la ville : *bai, ona*, 'oui, c'est bon' (sic). Veillet, souligne cependant que le nom primitif était tout autre, mais ce dernier, tiré d'une forme proche du *Lapurdy* moderne, ne fut guère utilisé après le 6<sup>ème</sup> siècle. Le changement de nom aurait fait suite à la destruction de Lapurdum par les Vandales, Suèves, Alains, Goths, (les Wisigoths professaient l'arianisme), et autres Vascons, Sarrazins et Normands, ..., lors de sa reconstruction, avec 'augmentation', on aurait donné le nom de l'un des quartiers environnants alors absorbés. Veillet, réfute l'idée que la destruction affecta uniquement la place forte autrement dit l'enceinte (lecture en cours au XVII<sup>ème</sup> siècle, époque à laquelle vécut Veillet). Selon lui, c'est la ville entière qui fut détruite, non le seul château. Lors de la reconstruction on y intégra d'autres villes proches, dont *Baiona* habitée par les Basques. Dans cette vue le nom *Baiona* est antérieur à son emploi pour désigner la ville (et l'évêché) connue sous ce nom, au XII<sup>ème</sup> siècle, par substitution à *Lapurdy*. Jusque là cependant le nom aurait désigné une autre ville ou quartier, proche, mais hors les murs de la place forte, et située au pied de celle-ci, en bordure du fleuve.

Reste à expliquer une forme initiale telle que « baionda ». Celle-ci pourrait représenter l'adaptation dans un syntagme nominal latin au féminin singulier ou bien au neutre pluriel d'une forme basque locale telle que « ibai ondo / baiondo » —signifiant « bord du fleuve »— par le biais de formations composées telles que « villa baionda », « civitas baionda » ou encore « castra baionda ».

C'est qu'en effet, dans les toponymes, un tel traitement latin en adjectif épithète féminin d'un terme basque terminé en « o » est régulier : le nom « Subelo/Zuberoa » de la vallée de Soule a été adapté au féminin en latin dans le syntagme « vallis Subola », de même que le nom « Naparro/Nafarroa » du royaume de Navarre l'a été dans le syntagme « terra Naparra / tierra Navarra ».

D'autre part, quant à l'étymologie du nom de Bayonne, un indice toponymique semblant concorder avec la thèse ici formulée réside dans le nom d'un antique croisement de routes situé au sud de la ville et qui est « le carrefour de Maignon ». Traditionnellement ce nom a toujours été attaché à ce croisement, le nouveau quartier bâti de Maignon ayant pris son nom du carrefour et non l'inverse. Or ce nom de Maignon, de consonance gasconne, peut représenter l'adaptation basco-romane régulière d'un type basque « Mainondo », lequel à son tour peut représenter l'évolution régulière en basque d'une base telle que « baiondo » : le « n » de la syllabe accentuée nasalise le « b » initial atone en « m » ainsi que le « i » consonne intervocalique en « in ». De la sorte le nom du carrefour de Maignon serait à l'origine celui du croisement de Bayonne ou vers Bayonne, adaptation romane d'une forme basque telle que « Mainondoko kurutzeta ».

Les diverses conjectures ainsi formulées sont conformes aux données de la phonétique historique et d'un point de vue socio-linguistique illustreraient d'une manière singulière les interférences au sein d'une zone mixte —euskarienne et basco-romane— dans laquelle une base basque telle que « ibai ondo » aurait été empruntée sous deux formes différentes et à deux époques différentes par le parler roman : une première fois dans les murs pour donner « Baiona/Bayonne » et une deuxième fois hors les murs pour donner « Maignon/Menhon ».

## Bibliographie

- Bonaparte, L.-L., 1875, « Etymologie du nom de Bayonne etc. », Koldo Mitxelena Liburutegia. Erreserba funtsa J.U. C2818.
- Dubarat, A. V. & A. J.-B. Daranatz (édit.), 1910, *Recherches sur la ville de Bayonne et sur l'Église de Bayonne. Manuscrit du Chanoine Veillet publié pour la première fois, avec notes et gravures. Tome premier*. Bayonne & Pau: Lasserre & A. Lafon et Vve Ribau.
- Gavel, H., 1920, *Éléments de phonétique basque*. Paris: E. Champion.
- Mitxelena, K., 1990 [1961], *Fonética Histórica Vasca*. Donostia: UPV/EHU & Gipuzkoako Foru Aldundia.
- Michelena, L., 1989, *Apellidos vascos*, Cuarta edición. San Sebastián: Editorial Txertoa.
- Orpustan, J.-B., 1990, *Toponymie basque : noms de pays, vallées, communes et hameaux historiques de Labourd, Basse-Navarre et Soule, étude historique et linguistique*. Bordeaux: Presses Universitaires, 194 p., 2e édition revue et corrigée en 1991, 3e édition revue et corrigée en 1996.

- , 1996, « La toponymie basque de Bayonne », *Lapurdum*, 1, 9-10. URL : <http://journals.openedition.org/lapurdum/1854> ; DOI : 10.4000/lapurdum.1854
- Rohlf, G., 1973, *Le gascon. Études de philologie pyrénéenne*. 2.<sup>a</sup> éd. refondue. Tubingen-Pau: Niemeyer & Manimpouey.
- Veillet, C. R., 1910, *Recherches sur la Ville de Bayonne et sur l'Église de Bayonne*, in A. V. Dubarat & A. J.-B. Daranatz (édit.).

**Jean-Philippe Gonzalez-Eppherre & Beñat Oihartzabal**

Gaztelu Berria, 15 place Paul Bert - 64100 Baiona

[manuel-padilla&iker.cnrs.fr](mailto:manuel-padilla&iker.cnrs.fr)